

Lante ce 22 Mai 1854.

Mon cher Monsieur.

Après une interruption de plus de deux  
mois je reprend votre correspondance.

Mais où sommes nous depuis le jour  
que cette correspondance a été interrompue?

Si il s'agit de nos rapports personnels  
ils sont devenus plus intimes, nous nous  
sommes connus de plus près et ce rappro-  
chement n'a dû qu'augmenter les senti-  
ments que je professais déjà pour vous.

Si nous tournons nos regards au choses  
du monde, du monde politique, et hélas  
du monde grec en particulier, mon Dieu  
quel triste sujet! Je voudrais ne pas en  
parler, mais mon silence vous impos-  
rait un silence égal, et je veux vous  
provoquer à m'écrire sur le propos,

quelques douloureuses que puissent être  
les choses, <sup>que</sup> j'aurais appris par un  
observateur si exacte et un juge si éclairé  
comme vous.

Il faudrait pouvoir m'abstraire du  
sort d'un pays qui m'est si cher et  
ne penser qu'à mon Aigle pour  
être un homme vraiment heureux.

La prédilection que vous éprouviez  
envers la petite et devenue pour elle  
un droit pour que je l'aime plus  
encore de ce que je t'aimais autre-  
vant, au moins elle justifie ma  
tendresse que je la vois partagée  
par vous. La chère petite elle  
méritait bien qu'elle éprouvât ce  
dont le sort la menaçait de ne  
connaître jamais, et c'est une bien  
forte raison pour que je sois la  
plus vive reconnaissante pour ceux

qui ont si bien réparé l'injustice  
de la fortune. Ce sentiment ne s'effacera  
jamais de mon cœur et je voudrais que  
vous en donniez l'assurance à Madame  
Elle aussi, que j'ai tant admirée lorsque  
je l'ai vu, dans notre charmante partie  
de campagne, dans la pleine activité  
de ses fonctions maternelles. Qui, Mes-  
sieur, elle est la tendre mère de toutes  
ces jeunes personnes qui doivent lui  
être redevables d'un don plus pré-  
cieux de la vie, qui est celui d'une  
éducation sévère, et d'une moralité  
qui pourra leur faire vaincre toutes  
les épreuves aux quelles elles pourront  
un jour être destinées. Je ne veux pas  
être injuste envers M<sup>lle</sup> Baldwin  
ni envers M<sup>lle</sup> Elisabeth aux quelles  
je vous prie de faire aussi agréer l'expres-  
sion de mes sentimens bien distingués.

Cette fois je n'écris pas à notre  
Abyail dont j'ai reçu la lettre,  
je le ferai avec le prochain bateau.  
et je fâcherai de lui envoyer  
aussi les deux portefeuilles que je tui  
ai achetés à Lofou.

Continuez moi, votre bienveillance  
A croyez moi

Votre dévoué

H. Junji